

Pourquoi ne l'avoir pas gardée ? elle était faite à moi ; j'étais fait à elle. Elle moulait tous les plis de mon corps sans le gêner. J'étais pittoresque et beau. L'autre, raide, empesée, me mannequine¹. Il n'y avait aucun besoin auquel sa complaisance ne se prêtât, car l'indigence² est presque toujours officieuse³. Un livre était-il couvert de poussière, un de ses pans s'offrait à l'essuyer. 5 L'encre épaisse refusait-elle de couler de ma plume, elle présentait le flanc. On y voyait tracés en longues raies noires les fréquents services qu'elle m'avait rendus. Ces longues raies annonçaient le littérateur, l'écrivain, l'homme qui travaille. À présent, j'ai l'air d'un riche fainéant ; on ne sait qui je suis.

10 Sous son abri, je ne redoutais ni la maladresse d'un valet, ni la mienne, ni les éclats du feu, ni la chute de l'eau. J'étais le maître absolu de ma vieille robe de chambre ; je suis devenu l'esclave de la nouvelle.

Le dragon qui surveillait la Toison d'or⁴ ne fut pas plus inquiet que moi. Le souci m'enveloppe.

Le vieillard passionné qui s'est livré, pieds et poings liés, aux caprices, à la merci d'une jeune folle, dit depuis le matin jusqu'au soir : Où est ma bonne, ma vieille gouvernante ? Quel démon m'obsédait le jour que je la chassai pour celle-ci ! Puis il pleure, il soupire.

15 Je ne pleure pas, je ne soupire pas ; mais à chaque instant je dis : Maudit soit celui qui inventa l'art de donner du prix à l'étoffe commune en la teignant en écarlate ! Maudit soit le précieux vêtement que je révère ! Où est mon ancien, mon humble, mon commode lambeau de calemande⁵ ?

Mes amis, gardez vos vieux amis. Mes amis, craignez l'atteinte de la richesse. Que mon exemple vous instruisse. La pauvreté a ses franchises ; l'opulence a sa gêne.

20 Ô Diogène, si tu voyais ton disciple sous le fastueux manteau d'Aristippe, comme tu rirais ! Ô Aristippe⁶, ce manteau fastueux fut payé par bien des bassesses. Quelle comparaison de ta vie molle, rampante, efféminée, et de la vie libre et ferme du cynique déguenillé ? J'ai quitté le tonneau où je régnais, pour servir sous un tyran.

25 Ce n'est pas tout, mon ami. Écoutez les ravages du luxe, les suites funestes d'un luxe conséquent.

Ma vieille robe de chambre était une avec les autres guenilles qui m'entouraient. Une chaise de paille, une table de bois, une tapisserie de Bergame⁷, une planche de sapin qui soutenait quelques livres, quelques estampes enfumées, sans bordure, clouées par les angles sur cette tapisserie ; entre ces estampes trois ou quatre plâtres⁸ suspendus formaient avec ma vieille robe de chambre 30 l'indigence la plus harmonieuse.

Tout est désaccordé. Plus d'ensemble, plus d'unité, plus de beauté.

(D'après l'édition du *Livre de poche* p.13-15, orthographe modernisée)

1 Terme de peinture et de sculpture. Disposer sans naturel, comme ce qui est fait sur le mannequin. / Fig. Donner l'air raide.

2 Pauvreté

3 Qui aime rendre service / Qui tend à être utile.

4 Jason l'Argonaute, aidé de Médée, réussit à s'emparer de la Toison d'or gardée par un dragon.

5 Calemande : nom, au XVIIIe siècle, d'une étoffe commune. Étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satin.

6 Diogène, philosophe grec célèbre pour son choix d'une vie sans luxe et pour avoir choisi de vivre dans un tonneau. / Aristippe, philosophe grec adepte de l'hédonisme, système qui fait du plaisir le but de la vie.

7 Les tapisseries fabriquées à Bergame (Italie) étaient fort communes.

8 Plâtres = statuettes de plâtre servant de modèles au sculpteur pour ses réalisations en marbre, bronze ou céramique.